Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 25

Artikel: Neutralité

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711123

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bombardement au phosgène seul reste donc improbable, surtout contre une population avertie du danger immédiat qu'il représente, ainsi que sur la façon d'y parer. Une attaque utiliserait donc de préférence, soit un mélange, soit un autre suffocant dont l'agressivité immédiate et le rayon d'action amoindris, seraient compensés par une persistance notablement majeure. Avec quelques variations évidentes de détail, les conclusions qui avaient été établies restent néanmoins vraies, et s'étendent même à une attaque faite à base d'un vésicant, comme l'ypérite. La question est ici compliquée à cause de la lente évaporation de ce toxique ce qui lui confère une durée nocive atteignant des jours entiers.

Une attaque par ypérite se produirait par bombes disséminées, ou peut-être par arrosage à partir d'un avion muni d'un réservoir à pulvérisateur. Ce dernier procédé n'a jamais été utilisé, il est d'ailleurs très dangereux pour l'aéroplane lui-même, qui est obligé de voler très bas, et devient donc très vulnérable. Son principal avantage consisterait pourtant dans la très bonne utilisation du poids transporté: près du 100 % étant représenté par le toxique lui-même.

Quelle surface pourra donc être infectée avec 1000 kg d'ypérite? Pour obtenir un effet intéressant d'efficacité, chaque mètre carré devrait recevoir une quantité allant d'un minimum de 10 à 50 gr d'ypérite. La moyenne de 25 gr permettrait d'arroser 40,000 mètres carrés et menaçant encore une population de 2000 à 4000 hibitants ou même plus.

Comme pour les suffocants, la fuite à l'aveuglette à travers les rues est absolument à déconseiller, tant à cause des dangers de contact, qu'à cause de la menace représentée par les vapeurs. Seules les équipes de désinfection, munies de masques et de vêtements hermétiques, pourront sortir sans dommages. Elles procéderont aux lavages, aux arrosages de chlorure de chaux, bref à la neutralisation aussi rapide que possible du toxique répandu. Mais ce travail pourra durer bien des heures, plus d'un jour peut-être. Les vapeurs d'ypérite sont très lourdes. Elles stagneront donc à la surface du sol, s'écouleront par temps calme, depuis le toit infecté tout le long des façades et iront s'accumuler dans tous les endroits les plus en contre-bas. Il sera nécessaire par suite de posséder des abris parfaitement hermétiques, d'autant plus que, pour d'autres raisons, ceux-ci seront généralement placés dans les sous-sols.

Neutralité

Le hasard nous a mis sous les yeux ces quelques réflexions d'une autre époque parues dans une publication militaire de l'an 1910. A lire cet article on n'éprouve guère le sentiment de vivre les heures paisibles d'un quart de siècle en arrière, mais il s'en dégage au contraire une impression d'actualité très caractéristique. Et si l'on considère que quatre ans après que ces lignes furent écrites, la plus grande guerre de tous les temps mettait à feu et à sang l'Europe entière, il est permis de se demander ce que nous réserve l'an 1940, si toutefois notre neutralité est respectée jusque là:

« Que vaut la neutralité d'un Etat comme la Suisse? Pour nous, la réponse n'est pas douteuse: en temps de guerre, notre neutralité vaudra ce que vaudront les armes avec lesquelles nous pourrons la défendre.

« La neutralité », a dit Napoléon, « c'est excellent ... en temps de paix! »

Rien de plus juste et l'histoire est une longue confirmation de cette vérité. Aussi, un écrivain suisse en vue, Bluntschli, a-t-il pu écrire:

« La neutralité, lorsqu'on ne peut recourir aux armes, est bien peu sûre et les belligérants seront facilement tentés de n'en pas tenir compte pour peu qu'ils y trouvent leur avantage. »

La Belgique est neutre comme la Suisse; cela n'a pas empêché Bismarck de faire la déclaration suivante lors de l'entrevue de Friederichsruhe qui fut le point de départ de la Triple alliance: « La Belgique ne peut nous rendre qu'un service, qu'elle le veuille ou non: c'est de laisser passer par son territoire une armée allemande. »

Et plus récemment, en France, la *Revue d'Infanterie* écrivait: « Qu'est-ce que la neutralité belge? Une simple expression diplomatique, c'est-à-dire rien au point de vue militaire. »

D'ailleurs, ces deux côtés du Rhin, les journaux discutent à qui mieux mieux laquelle, de la France ou de l'Allemagne, aurait le plus d'intérêt à violer la neutralité belge.

Les traités seront-ils mieux respectés s'il s'agit de la neutralité suisse? En 1885, à la Chambre des Communes, un célèbre homme d'Etat anglais, lord Palmerston, alors ministre, témoignait pour la garantie des traités de neutralité le même respect que Napoléon au commencement du siècle et Bismarck à la fin. L'histoire du monde, disait-il, atteste que quand une guerre surgit et que l'une des parties belligérantes a intérêt à jeter son armée sur le territoire neutre, les déclarations de neutralité ne se font jamais respecter elles-mêmes. *Pour signifier quelque chose, une neutralité doit être armée, assez bien armée pour inspirer et, au besoin, imposer le respect.* »

Et si l'on veut savoir si les milieux allemands pensent autrement de la neutralité suisse que de la neutralité belge, il suffit de s'adresser au général von Schlieffen, ancien chef du grand état-major général allemand. Voici son opinion sur l'hypothèse d'une guerre franco-allemande: « Si l'on était embarrassé pour poursuivre directement la route, ou si celle-ci était barrée, on admettra que ces désagréables obstacles *pour raient être tournés par la Suisse ou la Belgique.* »

Ainsi, que l'on s'adresse aux militaires ou aux hommes d'Etat, et qu'on les cherche en France, en Allemagne ou en Angleterre, tous répètent, sous une forme ou une autre, mais avec la même netteté le mot de Napoléon: « La neutralité c'est excellent ... en temps de paix. »

Non è possibile

Per quei ottimisti irriducibili nel voler credere alla impossibilità di un dittatoriato sovietico in terra elvetica, esiste per loro, dopo l'esempio tragico della Spagna martoriata, il tipico esempio della Francia odierna che grida loro il grave monito.

Il popolo francese, il più individualista del mondo non credette che il comunismo potesse un giorno inquinare il paese. Anche la Francia, paese in cui più che in ogni altro la richezza della nazione è più adeguatamente distribuita per capita; attiva della solidarietà delle sue classi medie, dei partiti storici; forte di un solido sentimento patriottico, dell' amor del suo popolo alla pace, al quieto vivere, alla proprietà individuale; paese in cui il possedere anche una piccola proprietà, un qualsiasi commercio, il rendersi indipendenti costituisce, direi, una religione, dovette rendersi conto, troppo tardi, dell' epidemico e fulmineo svilupparsi del cancro comunista.

Mentre la Francia assopita nell' ottimismo pericoloso espresso dalla utopia del *Non è possibile,* il tarlo, le termiti del comunismo disgregavano distruggevano la sottostruttura dell' edificio sociale.

Grandi e piccoli industriali, agricoltori e contadini, avventizzi ed operai, stipendiati e professionisti, dovettero piegarsi alla triste realtà di un triste fatto compiuto. L' avvento al potere della coalizzazione social-comunista li ha posti in un' orgia di bandiere rosse usurpatrici indegne del glorioso tre colori immortalatosi sulle infuocate Argonnes. Sventola il segnacolo scarlatto dell' intransigenza moscovita su ogni edificio, e nel porto di Marsiglia, non solo dagli alberi della flotta mercantile, ma anche dai pennoni delle navi da guerra.

Il ben concertato movimento degli agenti moscovita soppiantò l' ordine col disordine, la pace colla rivolta, l' attività cogli scioperi. Il lavoro cessò, non si parla più di difesa nazionale, e la Francia, una delle più grandi nazioni democratiche individualiste si è trovata nelle spire del comunismo.

Ciò che succede in Francia può accadere da noi qua-